

# Comment éveiller les enfants et les jeunes à la vie spirituelle et à l'intériorité?

Enseignement de monsieur l'abbé Jean-Bernard Hayet,  
délégué épiscopal à la catéchèse.

A Bayonne, le vendredi 5 décembre 2014.

## Qu'est-ce que la vie spirituelle ?

Il s'agit, bien sûr, de notre vie de Foi vers Dieu par Jésus Christ dans l'Esprit Saint, donc de notre vie de fils et de filles du Père. Mais il s'agit aussi de notre vie humaine dans sa profondeur, dans son ample respiration, dans sa richesse secrète, dans sa valeur unique, notre vie avec tout ce qui la compose et la traverse (en bien et en moins bien), tout ce que peut évoquer, même à un nom chrétien, le mot évangélique de « Royaume » ou l'expression johannique et paulinienne de « l'Esprit »... La vie spirituelle est tout le monde de sentiments, d'expériences intimes, de décisions, de découvertes, d'initiatives qui nous amènent à dépasser l'immédiat, le rentable, le déjà-vu, les simples sensations... C'est également le monde du recueillement, de l'admiration, de l'étonnement, de la simplicité, de la paix du cœur et aussi celui de l'indignation profonde, de la révolte au nom du prix sacré de la vie, celui des blessures de l'âme...

Le sujet qui nous occupe : « Comment éveiller, initier, les enfants, les jeunes, à la vie spirituelle, à la vie intérieure ? » est une vaste question qui nous ramène donc, en tout premier lieu, à notre propre expérience, à notre vie intérieure, à ce que nous avons commencé à découvrir (et qui reste inépuisable !), à notre vie spirituelle, à notre relation avec le Seigneur dont nous sommes les disciples. Dans le même temps, je vous livre ici ce que disait un moine : « Il ne faut pas exposer aux yeux de tous le secret de notre vie intérieure. Ce qui est bon pour nous ne l'est peut-être pas pour autrui. En dogme, il faut tout croire, tout accepter. Au plan spirituel, en revanche, une grande liberté est de mise : tenez pour bon ce qui vous réussit ». Ceci étant dit, je vais ici « balbutier » devant vous quelques idées ... que vous enrichirez de votre propre expérience ou d'autres références.

Tout catéchiste, tout éducateur dans la Foi est pour ceux à qui et vers qui il est envoyé, un frère, une sœur : il n'arrive pas avec son « savoir-faire », ses méthodes bien ficelées et bien huilées, mais avec ce qui le fait vivre, ce dont il vit avec plus ou moins de « succès » : je ne viens pas avec mon « professionnalisme » : « voilà ce qu'il faut faire, j'ai la recette imparable qui marche à tous les coups ! » : non ! On se présente devant les enfants, les jeunes -je le redis !-, comme un frère parmi des « petits frères » qui, certes, a une certaine expérience qu'il vient partager avec eux mais qui est également en route comme eux ! Est-il nécessaire de nous le redire ? Devant les enfants, je ne suis pas « Monsieur je sais tout » ou « Madame je connais tout ! », je ne suis pas un bonimenteur de foire mais un disciple, un humble travailleur dans la Vigne du Seigneur et je suis là pour eux et je suis sur la route avec eux. Le Pape François le disait très justement au congrès international des catéchistes, le vendredi 27 septembre 2013 : « Catéchiste, c'est une vocation ; être catéchiste, c'est cela la

vocation, non travailler comme catéchiste. Attention, je n'ai pas dit « faire » le catéchisme, mais « l'être », parce que cela engage la vie. On conduit à la rencontre avec Jésus par les paroles et par la vie, par le témoignage. Rappelez-vous ce que Benoît XVI nous a dit : « L'Eglise ne grandit pas par prosélytisme. Elle grandit par attraction » (Homélie du 13 mai 2007) ». Dans une catéchèse, le mercredi 12 novembre 2014, le même Pape François pointer la tentation de nous placer au centre de l'attention et de n'avoir confiance qu'en nous-mêmes : « Ce sont -disait-il, les tentations de la vanité, de l'orgueil, de la suffisance, de la superbe. Malheur à un évêque, un prêtre ou un diacre (on pourrait ajouter ici, un catéchiste) s'ils pensaient tout savoir, avoir toujours la réponse juste pour toute chose, et n'avoir besoin de personne. Au contraire, la conscience d'être lui-même le premier objet de la Miséricorde et de la Compassion de Dieu doit conduire un ministre de l'Eglise à être toujours humble et compréhensif à l'égard des autres... conscient, d'avoir toujours quelque chose à apprendre, même de ceux qui peuvent encore être éloignés de la Foi et de l'Eglise » (Pape François. Audience générale du mercredi 12 novembre 2014).

**L'expression « vie intérieure » peut recouvrir plusieurs sens qui sont d'ailleurs complémentaires :**

+ Capacité de trouver en nous-mêmes l'unité de notre vie, un recentrement sur ce qui nous apparaît comme essentiel, vital. Le Saint Pape Jean-Paul II (+ 2 avril 2005) disait que : « Découvrir en nous-mêmes et dans les autres, la Présence secrète du Dieu de qui nous tenons la vie, le mouvement et l'être (Actes 17, 28), c'est découvrir la source d'une vie nouvelle et d'un dynamisme nouveau pour transformer le monde... Si vous savez vous abstraire du bruit, apprendre le silence pour vous retrouver vous-mêmes et Dieu en vous, vous pourrez résister aux influences dissolvantes du monde extérieur et aux complicités intérieures sans cesse renaissantes de votre égoïsme » (Pape Jean Paul II. Discours du 13 juin 1984 aux jeunes de Suisse romande). Il disait également : « Le centre de la personne n'est pas la raison pure, ni le pur instinct. Le centre de la personne est ce que la Bible appelle « le cœur » ... Les personnes ressentent une forte nostalgie de Dieu, mais elles ont comme perdu la route du sanctuaire intérieur où elles pouvaient accueillir Sa présence : ce sanctuaire est précisément le cœur, où la liberté et l'intelligence rencontrent l'Amour du Père qui est dans les Cieux » (Pape Jean-Paul II. Audience générale du 8 juin 1994).

+ Effort de dépassement des sollicitations matérielles pour trouver la Source du véritable Bonheur, le sens du monde, de l'homme : le Père René Voillaume (+ 13 mai 2003) écrivait : « Vous est-il jamais arrivé de vous demander comment il se fait que vous existiez, que vous soyez, vous-mêmes et pas un autre, à ce moment de l'histoire et en ce lieu ? Cette sorte de question amène souvent un véritable vertige ! Des milliards d'hommes ont existé, des générations nombreuses se sont succédé depuis des siècles et se succéderont après moi, et voilà que « moi », je suis ! Il y a un certain nombre d'années je suis né et je vais vers ma mort. Vous en prenez conscience, quelque chose de définitif est fait pour vous, parce que vous existez... vous êtes une réalité exceptionnelle, unique au monde... vous avez émergé dans l'existence avec quelque chose d'infini au fond du cœur, désir de vie, désir d'amour, désir d'éternité » (La contemplation aujourd'hui. Editions Foi vivante n° 193. Pages 22-23). Dans ses « Confessions » (Livre 10, chap. 8), Saint Augustin (+ 430) chante avec ferveur

l'Amour passionné de Dieu : « Ce que je sens, ce dont je suis sûr, Seigneur, c'est que je T'aime. Ta Parole a touché mon cœur, et je T'ai aimé. Le ciel même, et la terre, et toutes choses me disent de T'aimer, comme ils le disent à tous. Mais qu'est-ce que j'aime ? Ce n'est ni une forme harmonieuse, ni sa beauté éphémère, ni la magie de la lumière ou de la musique, ni un parfum enivrant ou une nourriture délicieuse, ni un corps à étreindre ; ce n'est rien de tout cela que j'aime lorsque j'aime mon Dieu... Qui est-Il donc ? J'ai interrogé la terre et la création tout entière ; elles m'ont dit : « Nous ne sommes pas Celui que tu cherches ». Les abîmes de la mer et les êtres vivants, le cosmos et les astres, tous m'ont répondu : « Nous ne sommes pas le Dieu de ton désir, cherche plus haut, ailleurs ». Alors j'ai crié : « Mais au moins si vous n'êtes pas mon Dieu, dites-moi quelque chose de Lui ». Une seule clameur a retenti : « C'est Lui qui nous a faits ». Je les interrogeais du regard, la réponse était dans leur beauté. Alors je me suis retourné vers moi-même et je me suis dit : « Et toi, qui es-tu ? ». Et je me suis répondu : « Toi, tu es un homme ». (Saint Augustin).

Ici, nous pouvons relire attentivement le Concile Vatican II (Gaudium et Spes n° 14, 2) : « En vérité, l'homme ne se trompe pas lorsqu' il se reconnaît supérieur aux éléments matériels et qu'il se considère comme irréductible, soit à une simple parcelle de la nature, soit à un élément anonyme de la cité humaine. Par son intériorité, il dépasse, en effet, l'univers des choses : c'est à ces profondeurs qu'il revient lorsqu' il fait retour en lui-même où l'attend ce Dieu qui scrute les cœurs, et où il décide personnellement de son propre sort sous le Regard de Dieu. Ainsi, lorsqu' il reconnaît en lui une âme spirituelle et immortelle, il n'est pas le jouet d'une création imaginaire qui s'expliquerait seulement par les conditions physiques et sociales, bien au contraire, il atteint le tréfonds même de la réalité ».

+ Quête du Beau et du Vrai et donc recherche du Divin : une quête qui peut durer de nombreuses années : Saint Augustin le dira magnifiquement : « Bien tard je T'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je T'ai aimée ! Voici que Tu étais au-dedans, et moi au-dehors, et c'est là que je Te cherchais. Tu étais avec moi et je n'étais pas avec Toi... » (Confessions).

+ Pour les chrétiens, il s'agit de la relation vivante avec le Dieu que nous révèle Jésus Christ. Ecoutons encore le Pape Jean-Paul II : « Même si le monde autour de nous doute de la Présence d'un Dieu qui l' aime, de la capacité du Christ à le renouveler, de la puissance de l'Esprit Saint qui poursuit Son œuvre de sanctification, même si le monde ne ressent pas le besoin de recevoir un tel Salut, et semble ne compter que sur ses capacités techniques ou réduire son horizon à une vie matérialiste, l' Eglise garde la conviction qu' il n' est pas d' autre Nom que celui de Jésus Christ pour sauver les hommes (Actes 4, 12) : Il est le Chemin, la Vérité, la Vie. Et elle l'annonce clairement, à temps et à contretemps » (Pape Jean-Paul II. Discours du 15 juin 1984 aux délégués des conseils presbytéraux. Voyage pastoral en Suisse).

Au regard de la Foi chrétienne, tout être possède en lui une capacité de vie spirituelle : encore faut-il l'éveiller, la construire, la nourrir et la fortifier : travail de longue haleine car si « Paris ne s'est pas fait en un jour », c'est durant toute notre vie terrestre que nous apprenons à vivre en disciples du Nazaréen et du Crucifié-Ressuscité !

Saint Michel Garicoïts (+ 14 mai 1863) disait : « Je sais que Dieu ne cesse de nous parler au fond de nos âmes, afin d'en prendre possession, de les éclairer, de les féconder, en les faisant vivre d'une Vie Divine. Je sais aussi que, au fond de ces mêmes âmes, il y a comme une fermentation incessante, excitée, entretenue par la Main créatrice, et qui demande à répondre, à s'abandonner aux Divines poursuites de Dieu ». Ce terme de « Divines poursuites de Dieu » me plaît bien : il dit quelque chose de notre quête spirituelle, de notre éveil à la vie en Jésus : nous croyons chercher mais, en fait nous sommes cherchés, recherchés, nous sommes «Divinement poursuivis » : « Adam, où es-tu ? » (Genèse 3, 9) ; « Je t'ai vu sous le figuier » dira Jésus à Nathanaël (Saint Jean 1, 43-50) ; « Je viens habiter chez toi » dira-t-Il encore à Zachée (Saint Luc 19, 1-10)! Nous cherchons Celui qui nous cherche ! Nous poursuivons Celui qui S'est lancé à notre poursuite ! Ici nous pouvons écouter le Pape François : « Dieu a voulu partager notre condition humaine au point de devenir une seule chose avec nous en la Personne de Jésus qui est Vrai Dieu et Vrai Homme... La présence de Dieu ne s'est pas réalisée dans un monde idéal, idyllique, mais dans un monde réel, marqué par tant de choses bonnes et mauvaises, marqué par les divisions, la malveillance, la pauvreté, les abus de pouvoir et les guerres. Il a choisi d'habiter notre histoire telle qu'elle est avec tout le poids de ses limites et de ses drames... Il nous apporte une énergie spirituelle... qui nous aide à ne pas sombrer dans nos difficultés, dans nos désespoirs, dans nos tristesses parce que c'est une énergie qui réchauffe et transforme le cœur » (Pape François. Audience générale du 18 décembre 2013).

### **La vie intérieure se décline en deux grands volets :**

1 – Quelqu'Un vient habiter parmi nous et en nous

2 – Il nous offre une énergie qui réchauffe et transforme : cela doit donc « se voir » : pensons ici aux amoureux, cela se voit ; de nous chrétiens, que peut-on voir, que laissons-nous transparaître ? Quel visage présentons-nous à ceux qui nous regardent ?

### **I : LES FONDEMENTS DE LA VIE INTERIEURE :**

Nous sommes « cernés » par l'Amour : un Amour qui se révèle, un Amour qui se donne à voir et un Amour qui attend de notre part une réponse !

C'est la Foi en la présence de l'Amour de Dieu au cœur de tout homme. Lorsque nous lisons au livre de la Genèse (1, 27) que « Dieu créa l'homme à Son Image » nous nous demandons quelle peut être cette ressemblance, en quoi nous sommes « image » de Dieu. Toute la Révélation chrétienne (Ancien et Nouveau Testament) nous dit que Dieu est Amour, relation d'Amour, conséquence : notre ressemblance avec Dieu ne peut être que sur ce registre : s'éveiller ou éveiller à la vie intérieure c' est s'éveiller à cet Amour : « Quand bien même une femme oublierait son petit enfant, Moi -dit le Seigneur-, Je ne t'oublierai pas ! » (Isaïe 40, 14-15) ! Je découvre donc que j'ai du prix aux yeux du Seigneur ! « Dieu a soif que nous ayons soif de Lui ! » (Saint Grégoire de Nysse. Oratio 40, 27). Dieu est attaché à nous, Il tient à nous, Il tient à toi comme à la « prunelle de Ses yeux » : on peut dire que tout part de là et tout y revient : « Ce n' est que si nous confions notre vie au Seigneur comme à un Ami dont nous nous fions totalement, que tout change, que notre vie acquiert un sens nouveau et

un nouveau visage : celui de fils d' un Père qui nous aime et ne nous abandonne jamais » (Pape Benoit XVI. Audience générale du mercredi 2 janvier 2013).

On pourrait donc dire ici que, la matrice de notre vie intérieure, le « disque dur » de notre âme c'est bien cet Amour que Dieu nous porte ! Ajoutons tout de suite -nous en savons tous quelque chose-, que la réponse que nous offrons à Dieu est évolutive, avec des hauts et des bas, des moments de générosité comme de retenue (Pensons aux Apôtres, aux Saints tels Augustin, Charles de Foucauld, Mère Teresa de Calcutta...). Autrement dit les abandons, parfois à l'âge de l'adolescence ou plus tôt ou plus tard, ne disqualifient pas les élans « spirituels » que nous avons pu avoir à tel moment de notre histoire. La Foi et la vie « intérieure » d'un enfant, d'un jeune, ont pu être tout à fait authentiques même s'il abandonne la pratique religieuse ou s'en écarte de plus en plus : c'est aussi le secret de Dieu, de la Patience de Dieu dans l'infini de Son Amour pour nous (Cf ; L'enfant prodigue). Ceci est important de nous le redire dans un monde où l'on veut du « rentable » tout de suite. Avec Dieu ce n'est pas comme à la « roulette » du Casino : « Rien ne va plus ! » mais, avec Lui, c'est « Rien n'est perdu ! Rien n'est trop loin ! Rien n'est définitif ! » (Pensez ici au « Bon larron repent » canonisé sans aucun délai par Jésus Lui-même ! Le Saint Pape Jean XXIII (+ 3 juin 1963) disait que : « L'homme égaré dans l'erreur reste toujours un être humain et conserve sa dignité de personne à laquelle il faut toujours avoir égard. Jamais non plus, l'être humain ne perd le pouvoir de se libérer de l'erreur et de s'ouvrir un chemin vers la vérité » (Pape Jean XXIII. Encyclique « Pacem in terris » datée du 11 avril 1963. N° 158).

## **II : LES CONDITIONS ET LES MOYENS DE LA VIE INTERIEURE :**

Nous vivons avec les enfants et les jeunes dans un monde matérialiste, bruyant : il y a beaucoup d'interférences sur les ondes : médias, télé, internet, vedettariat, culture du « zapping », modes qui se suivent et ne se ressemblent pas.... Quelques préalables qui favorisent l'éveil de la vie spirituelle (vous pourrez en rajouter autant que vous voulez au regard de votre propre expérience :

- a) Aimer les enfants, tels qu'ils sont, avec beaucoup de patience : croire qu'ils sont meilleurs que nous ne pensons...
- b) Leur faire expérimenter la gratuité comme source de bonheur : toute notre relation à Dieu est fondée sur la gratuité : « Je suis aimé sans aucun mérite de ma part, je suis aimé pour moi-même : « Parce que c'était Lui parce que c'était moi ! ». Leur faire découvrir qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir...
- c) Expérimenter la réalité de l'invisible manifesté par des signes visibles : un cadeau est signe d'une affection cachée dans le cœur de celui qui l'offre (Bague de fiançailles, bouquet de fleurs, carte postale, un coup de tél., une visite... Ouvrir avec eux le grand « Livre de la Création » quand on se trouve en classe de neige, de mer ou verte : le regard sur le monde créé qui nous environne renvoie au Créateur (Cf. le magnifique Psaume 8 : « A voir Ton Ciel, ouvrage de Tes doigts, la lune et les étoiles que Tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que Tu penses à lui, le fils d'un homme, que Tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; Tu l'établis sur les œuvres de Tes mains, Tu mets toute chose à ses pieds »). « Qui a fait ces beautés immuables sinon Celui qui est la Beauté

immuable » (Saint Augustin. Homélie 241). Comment concilier le récit de la Création dans la Genèse et ce que la science dit aujourd'hui de l'apparition de l'homme ? Les scientifiques ont beau proposer telle ou telle nouvelle théorie, on ne sait toujours pas avec certitude comment est né l'univers. Les fils d'Israël, comme nous, s'interrogeaient. Leur réponse, ils nous la donnent en deux récits placés au début de la Bible (Genèse 1 et Genèse 2). Utilisant des images parfois très proches de celles des peuples voisins, rédigés relativement tard dans l'histoire du peuple d'Israël, ces récits, loin d'être des reportages, sont de grandes et superbes méditations : la première, qui adopte le point de vue de Dieu, nous apprend que Dieu Créateur est infiniment Bon et qu'Il veut le Bonheur de Ses créatures ; la seconde, qui adopte le point de vue de l'homme, nous apprend que l'homme est créé à l'Image de Dieu et donc fait pour aimer. Au-delà d'une certaine naïveté des images employées, ces deux méditations ont pour but de nous offrir une vision d'ensemble de Dieu, du monde, de l'homme et de la femme. Elles célèbrent, à leur manière, le Dieu Vivant et Vrai, qui a créé le Ciel et la terre, l'univers visible et invisible. Par ailleurs, le livre de la Genèse nous dit que : « Cultiver et garder la Création est une indication de Dieu... cela fait partie de Son projet ; cela signifie faire croître le monde avec responsabilité, en le transformant afin qu'il soit un jardin, un lieu vivable pour tous... Nous sommes en train de perdre l'attitude de l'émerveillement, de la contemplation, de l'écoute de la Création ; et ainsi, nous ne sommes plus capables d'y lire le rythme de l'histoire d'Amour de Dieu avec l'homme. Pourquoi est-ce le cas ? Parce que nous pensons et vivons de façon horizontale, nous nous sommes éloignés de Dieu, nous ne lisons pas Ses signes » (Pape François. Audience générale du mercredi 5 juin 2013). « Aux yeux de Dieu - disait encore le Pape François-, nous sommes la chose la plus belle, la plus grande, la meilleure de la Création : les Anges aussi sont au-dessous de nous, nous sommes plus que les Anges... C'est dans cette perspective que nous réussissons à saisir dans l'homme et la femme le sommet de la Création, comme accomplissement d'un dessein d'Amour qui est imprimé en chacun de nous et qui nous fait reconnaître comme frères et sœurs » (Pape François. Audience générale du mercredi 21 mai 2014). « Quand nous lisons dans la Genèse, le récit de la Création, nous risquons d'imaginer que Dieu a été un magicien, avec une baguette magique en mesure de faire toutes les choses. Mais il n'en est pas ainsi. Il a créé les êtres et les a laissé se développer selon les lois internes qu'Il a données à chacun, pour qu'ils se développent et pour qu'ils parviennent à leur plénitude... Et ainsi la Création est allée de l'avant pendant des siècles et des siècles, des millénaires et des millénaires jusqu'à devenir celle que nous connaissons aujourd'hui, précisément parce que Dieu n'est pas un demiurge ou un magicien, mais le Créateur qui donne l'existence à toutes les créatures. Le début du monde n'est pas l'œuvre du chaos qui doit son origine à un autre, mais dérive directement d'un Principe suprême qui créé par Amour. Le Big-Bang, que l'on place aujourd'hui à l'origine du monde, ne contredit pas l'intervention Divine mais l'exige. L'évolution de la nature ne s'oppose pas à la notion de Création, car l'évolution présuppose la création d'êtres qui évoluent » (Pape François. Discours du lundi 27 octobre 2014 au siège de l'Académie pontificale des sciences). Einstein disait que dans les lois de la nature se révèle « une Raison si supérieure que toutes les pensées ingénieuses des hommes et leur agencement ne sont, en comparaison, qu'un

reflet tout à fait futiles » (Comment je vois le monde). Le chanteur Georges Moustaki (+ 23 mai 2013) aimait à dire que : « L'homme descend du songe » : pour nous, chrétiens, cette expression dit vrai : l'homme descend du « songe » de Dieu, l'homme est le « rêve » réalisé de Dieu : Il nous a placés au cœur de Sa Création, c'est pour nous qu'Il a tracé l'horizon à la surface de l'abîme, imposé à la mer ses limites et établi les fondements de la terre » (Proverbes 8, 22-31). Il est beau de croire en plus grand que nous ! Tout ce que nous voyons n'est pas tout ce qu'il y a à voir ! Pierre-Paul Grassé (+ 1985), directeur du plus grand laboratoire universitaire de biologie disait avec force : « Si je suis revenu à la Foi, c'est par la science, par une démarche scientifique... Je suis de ceux qui estiment que le monde sans Dieu n'est pas compréhensible... L'athée doit nécessairement ne plus reconnaître de sens à l'univers et encore moins à l'homme » (Christian Chabanis. In « A ceux qui ne croient plus en rien ni à personne ». Editions Fayard 1985. Page 164).

- d) Importance du silence qui nous permet de rassembler au fond du cœur nos sentiments les plus profonds. Un beau silence en Présence de Dieu est déjà une prière ! « Tout le malheur des hommes -disait Pascal (+ 19 août 1662)- vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer au repos dans une chambre » (Fragments 139). « Le silence protège le mystère » disait le Pape Paul VI (+ 6 août 1978) et de fait le mystère de la relation entre Dieu et l'homme ne recherche pas la publicité, car elle ne le rendrait pas véridique : il requiert plutôt le style du silence. Jésus en est un bon exemple dans l'Évangile quand nous le voyons entrer en relation avec Son Père : Il s'écarte du bruit, du tumulte des foules et des « bavardages » des Apôtres !). Dans le même sens la Vierge Marie a vécu ce mystère du silence : le Pape François disait : « Je pense à toutes les fois où Elle (Marie) S'est tue, à toutes les fois où Elle n'a pas dit ce qu'Elle ressentait pour garder le mystère de Sa relation avec Son Fils » (Homélie du 20 décembre 2013). « La minute de silence où, quelquefois les hommes se rassemblent dans une même pensée, pourrait être inaugurée par nous pour jalonner nos journées » (Madeleine Delbrêl). « Comme le bruit des choses, celui des voix humaines envahit trop souvent notre univers. Le verbiage est « usant » ; les mots superflus grignotent le temps volé à l'intériorité, à la concentration. On dit d'un enseignant que plus il parle, moins l'élève l'écoute ! L'enfant répond à la provocation d'une voix criarde par le bavardage ou par le cri ; il cherche à libérer sa propre parole. Pour le conduire à faire peu de bruit, il est nécessaire que nous, les catéchistes, nous donnions l'exemple en parlant avec une voix douce, un débit paisible, une articulation claire. Il s'agit non pas de se faire entendre mais de se faire écouter... Pendant le temps de prière, la voix doit se faire oublier pour que l'attention soit toute orientée vers Dieu. De Son serviteur, Dieu -dit dans Isaïe- qu'« Il ne criera pas et n'élèvera pas le ton de Sa voix » (Isaïe 42, 2). Il semble toujours intéressant de lire avec les enfants ou les jeunes au premier livre des Rois (19, 8-13) l'expérience du prophète Elie qui découvre la Présence de Dieu non pas dans l'ouragan, le tremblement de terre ou le feu mais dans le « murmure d'une brise légère » (Revue « Points de repère » n° 187 de mars-avril 2002. Page 27). « L'important est de vouloir le silence, car Dieu n'est pas dans le bruit » : cette parole pourrait être affichée dans notre lieu de rencontre, dite et répétée à l'occasion elle sera un repère conscient pour maîtriser le bruit. Le pasteur luthérien évangélique, Dietrich Bonhoeffer qui fut décapité le 9

avril 1945 au camp de concentration de Flossenbürg (Bavière) écrivait : « Lorsque le soir tu t'allonges pour t'endormir, joins tes mains, fais silence et demande à Dieu de venir auprès de toi ; ensuite dis-Lui comment tu as passé ta journée et si tu l'as sanctifiée ou profanée, dis-Lui si tu as passé la journée avec amour ou colère, avec paix ou haine, dans le bien ou dans le mal, dans la pureté ou la souillure. Ensuite prie pour ton âme, afin que Dieu la rende sainte et pure ; puis aie honte du mal que tu as fait et réjouis-toi du bien que tu as fait. Enfin, devant les yeux de Dieu, nomme ceux qui t'aiment, remercie Dieu de ce qu'Il t'a donné ta mère et ton père, de ce qu'Il te donne des amis qui t'aiment et prie-Le de demeurer auprès de chacun d'entre eux. Et si un jour tu as quelque chose que tu ne voudrais confier à personne, sache que Dieu voit tout et sait tout : va vers Lui, et de nuit, lorsque tout est calme et endormi, déverse sur Lui ton cœur agité et Il te donnera le repos. Ne l'oublie pas : c'est par la prière que tu deviendras fort ».

- e) Rien de ce qui est humain n'indiffère notre Dieu : nous allons donc Le trouver avec tout ce qui nous habite, ce qui nous tire vers le haut ou vers le bas : il est intéressant de découvrir les Psaumes avec les enfants et les jeunes : ces prières venues d'Israël ont entre 2000 et 3000 ans et reflètent les mille et une situations de la vie : les joies familiales (Ps. 128), le travail (Ps. 127), la récolte (Ps. 67), la libération (Ps. 126), la maladie (Ps. 41), la vieillesse (Ps. 71), l'exil (Ps. 137), les fausses accusations (Ps. 17). Le livre des Psaumes est le livre de l'Ancien Testament le plus souvent cité dans le Nouveau (80 fois). Ce n'est pas étonnant : beaucoup de juifs pratiquants connaissaient par cœur tous les Psaumes, à force de les réciter. Jésus les connaissait, Lui aussi, et les priait !
- f) Ouvrir la Bible, ouvrir l'Évangile : Dieu entre en conversation avec nous, Il nous forme, nous éduque, nous éclaire par Sa Parole : consultons-nous autant notre Bible que notre téléphone portable ? L'emportons-nous partout comme le téléphone ? « Avec Dieu, le « crédit » est illimité : Il a « tout payé » par avance pour nous sur le Golgotha et à quel prix ! « L'Évangile est le Livre de la Vie du Seigneur -disait Madeleine Delbrêl-. Il est fait pour devenir le Livre de notre vie... Chacune de ses Paroles est esprit et vie... elles n'attendent que l'avidité de notre vie pour fuser en elle... Quand nous tenons notre Évangile dans nos mains, nous devrions penser qu'en lui habite le Verbe qui veut Se faire Chair en nous, S'emparer de nous, pour que, Son Cœur greffé sur le nôtre, Son Esprit branché sur notre esprit, nous recommencions Sa Vie dans un autre lieu, un autre temps, une autre société humaine. Approfondir l'Évangile de cette façon-là, c'est renoncer à notre vie pour recevoir une destinée qui n'a pour toute forme que le Christ » (Joie de croire. Editions du Seuil 1968. Page 37). Nous aurions intérêt à lire ce que dit le Concile Vatican II sur la place de l'Écriture dans la vie de l'Église : Constitution « Dei Verbum » chap. 6, 21 : « L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur... La force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Église, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Église, la force de leur Foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle ».
- g) Apporter-je l'ai dit plus haut-, notre propre témoignage, simplement, humblement, modestement et sûrement : « Je suis en route avec vous ! Je cherche Celui que j'ai trouvé !



Celui qui m'apporte Joie, Paix, Force, Courage... ». Edith Stein fut frappé par le témoignage d'une petite vieille entrant dans la cathédrale de Cologne, avec son panier, et se mettant à genoux pour prier... Le Pape Jean-Paul II (+ 2 avril 2005) prenait ses grandes décisions « à genoux devant l'Autel » dira l'un de ses collaborateurs... « La prière est très importante -disait le Pape François-. Prier avec les prières que nous savons tous depuis notre enfance, mais aussi prier avec nos propres mots. Prier le Seigneur : « Seigneur aide-moi, conseille-moi, que dois-je faire à présent ? ». Avec la prière nous faisons place afin que l'Esprit vienne et nous aide dans ce moment, nous conseille sur ce que nous devons faire... Dans l'intimité avec Dieu et dans l'écoute de Sa Parole, nous mettons peu à peu de côté notre logique personnelle, dictée le plus souvent par nos fermetures, par nos préjugés et par nos ambitions, et nous apprenons à demander au Seigneur : que désires-Tu ? Quelle est Ta volonté ? Qu'aimes-Tu ? De cette manière mûrit en nous une profonde harmonie presque connaturelle dans l'Esprit et nous expérimentons à quel point sont vraies les Paroles de Jésus rapportées dans l'Evangile de Matthieu : « Ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Saint Matthieu 10, 19-20) » (Pape François. Audience générale du mercredi 7 mai 2014). Le lundi 31 mars 2014 le Pape s'entretenait avec un groupe de jeunes des Flandres (Belgique) : une jeune fille l'interrogea : « Comme je ne crois pas en Dieu, je ne réussis pas à comprendre comment vous priez et pourquoi vous priez ? ». Et le Pape François de répondre : « Comment je prie... Bien souvent, je prends la Bible, je lis un peu et puis je la laisse et je me laisse regarder par le Seigneur : c'est l'expression la plus commune de ma prière. Je me laisse regarder par Lui. Et je sens -mais ce n'est pas du sentimentalisme-, je sens profondément ce que le Seigneur me dit. Parfois, Il ne parle pas... rien, vide, vide, vide... mais patiemment je reste là, et je prie comme cela... quelquefois je m'endors dans la prière... C'est aussi une manière de prier, comme un enfant avec son Père, et c'est important : avec le Père, je me sens Son enfant... Je prie parce que j'en ai besoin. Cela, je le sens, cela me pousse, comme si Dieu m'appelait pour parler... Et je prie pour les personnes, quand je trouve des personnes qui me touchent parce qu'elles sont malades ou qu'elles ont des problèmes ». Un moine de Sept-Fons, le Père Jérôme (+ 1985) donnait ce témoignage : alors qu'il avait 7 ans, il vit sa belle-mère (Seconde épouse de son père car sa mère étant morte) prier devant une statue de la Sainte Vierge : l'enfant demanda : « Maman, que fais-tu ? ». « Je prie, je demande à la Sainte Vierge de nous protéger... ». « Je compris qu'une grande personne qui prie à genoux fait un acte sensé et rassurant, qu'elle est écoutée par une autre personne, proche de nous, aimable, bonne et puissante. Je me dis que j'aimerais savoir prier ».

- h) Prier avec la liturgie : place de l'Eucharistie... « L'Amour des amours est là dans l'Hostie ! ». Les Sacrements sont les plus Belles « inventions » du Christ : ainsi Il est avec nous tous les jours jusqu' à la fin des temps ! Grande importance à donner à l'initiation sacramentelle : ne rien négliger !
- i) Prier avec le corps : les mains (jointes, levées...), les genoux (Adoration : comme les Mages se prosternèrent devant l'Enfant-Dieu !)..., expliquer les positions du corps (debout, assis, incliné, se frapper la poitrine...), les objets de la liturgie, les couleurs des vêtements... « Nous

nous prosternons devant un Dieu qui S'est d'abord penché vers l'homme, comme un Bon Samaritain pour le secourir et lui redonner vie, et Il S'est agenouillé devant nous pour laver nos pieds sales... Celui devant lequel nous nous prosternons ne nous juge pas, ne nous écrase pas, mais nous libère et nous transforme » (Pape Benoît XVI. Homélie du jeudi 22 mai 2008 pour le « Corpus Domini »).

- j) Prier avec la voix : place du chant : des petits refrains... Nos chants n'ajoutent rien à ce qu'est Dieu mais ils nous rapprochent de Lui dit une Préface de la Messe. Les initier à prononcer des oraisons jaculatoires : « Jésus, je T'aime ! Jésus, j'ai confiance en Toi ! Jésus, je remets ma vie entre Tes Mains ! Jésus, Tu es ma Lumière ! Tu es mon Guide ! Tu es la Joie de mon cœur ! O Marie, prie pour moi ! Mère du Ciel, veille sur moi ! ».
- k) Aménager -quand cela est possible-, un endroit paisible et harmonieux propre à la méditation. Le coin prière fait appel aux sens des enfants en leur donnant quelque chose à voir, à sentir, à entendre qui soit beau et canalise leur imagination ; installons avec eux les principaux symboles liturgiques chrétiens : une Croix, une statue de Notre Dame, une icône, une image sainte, une Bible, des bougies, des fleurs...
- l) La prière du « Notre Père » : elle est-nous dit le Compendium du Catéchisme Catholique- « le résumé de tout l'Évangile (Tertullien), « la plus parfaite des prières » (Saint Thomas d'Aquin). Placé au centre du Sermon sur la Montagne (Saint Matthieu 5-7), il reprend sous forme de prière le contenu essentiel de l'Évangile (N° 579).

### **Ici, je vous livre un commentaire sur le « Notre Père » de Saint Pierre Chrysologue (Sermon 67) :**

« Le Christ nous a enseigné une prière brève parce qu'Il veut promptement accorder ce qu'on Lui réclame. Que ne donnera-t-Il pas à ceux qui Lui font une demande, Lui qui S'est donné Lui-même à ceux qui ne le Lui demandaient pas ?

#### **Notre Père qui est aux Cieux.**

Quand tu dis ces mots, ne te mets pas dans l'esprit que Dieu n'est pas sur la terre ; ne crois pas qu'Il soit enfermé en un lieu où s'arrête tout contact. Comprends plutôt que tu es d'origine céleste et que Ton Père est dans le Ciel ; efforce-toi de vivre saintement pour te montrer digne de Ton Père qui est Saint.

#### **Que Ton Nom soit sanctifié.**

Nous sommes de Sa race, donc appelés de Son Nom. Par conséquent, demandons que ce Nom, Saint en soi et par soi, soit sanctifié en nous. C'est notre agir qui honore le Nom de Dieu, ce sont nos actes qui Le blasphèment.

#### **Que Ton Règne vienne.**

Y eut-il un moment où Dieu n'ait pas régné ? Nous demandons, par conséquent, que Celui qui a toujours régné pour Lui-même règne en nous maintenant, pour que nous aussi nous puissions régner en Lui.

### **Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.**

Celui qui S'est donné à nous comme un Père, qui nous a adoptés comme Ses fils, qui nous a faits héritiers de Ses biens... a ajouté cette demande du pain quotidien. Le Père Céleste exhorte Ses enfants à réclamer le Pain Céleste. Lui-même a dit : Moi Je Suis le Pain descendu du Ciel (Saint Jean 6, 51).

### **Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons.**

Homme, si tu veux être sans péché et si tu veux être pardonné, toi-même pardonne toujours. Aussi grosse que soit ta dette, remets une dette aussi grosse. Aussi souvent que tu souhaites le pardon, pardonne aussi souvent. Que dis-je ? Tu demandes que tout te soit remis, remets tout. Comprends, homme, qu'en pardonnant à autrui, tu as gagné ton pardon.

### **Et ne nous soumetts pas à la tentation.**

C'est que sur cette terre la vie même est épreuve ou tentation. Job dit : la vie de l'homme est une épreuve (Job 7, 1). Prions Dieu pour qu'Il ne nous laisse pas à notre libre décision, mais qu'en chacun de nos actes nous soyons retenus par Sa Bonté paternelle. Que Sa conduite céleste nous affermisse dans nos chemins de traverse d'ici-bas ». Un moine du Mont Athos disait : « Quand je dis « Notre Père, le monde entier est présent dans ce « notre », et il me faut parfois longtemps avant de pouvoir le dire, le temps de recueillir dans mon cœur tous mes frères humains, mais aussi toutes les bêtes, les fleurs des champs, les hautes montagnes, les vallées superbes, les enfants oubliés... Notre Dieu, Notre Père c'est aussi le Dieu et le Père de tous les autres, les juifs, les musulmans, les bouddhistes... c'est encore Celui de ceux qui ne croient pas en Lui ; ceux qui ne savent pas qui les engendre, qui est leur origine, le Souffle de leur souffle ; ceux qui n'ont pas de relation avec cela, avec Lui... Ce sont mes frères, je ne peux pas les oublier, ils se croient peut-être orphelins de père... tant qu'un homme sur terre priera le Notre Père, ils ne seront jamais orphelins de frère ». Cette attitude rejoint ce que nous disent d'une autre façon les physiciens : « Rien n'est séparé de rien ; tout ce qui existe existe en étroite interrelation ; on ne peut soulever un brin d'herbe sans déranger une étoile ». Tout homme qui s'élève élève le monde... ». (Jean-Yves Leloup. In « Le Notre Père. Une lecture spirituelle. Editions Albin Michel 2007. Pages 62-63).

- m) La Vierge Marie dans notre vie : avec toute sa fraîcheur d'âme, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui mourut à l'âge de 24 ans (+ 30 septembre 1897) disait : « Nous avons plus de chance que la Vierge Marie. Car Elle, Elle n'a pas eu de Sainte Vierge à aimer ». « Jésus -dit le Pape François-, nous a laissé Sa Mère comme notre Mère... Il nous conduit à Elle, car Il ne veut pas que nous marchions sans une Mère » (Encyclique « Evangelii gaudium » n° 285). Nous avons intérêt à relire le Concile Vatican II dans sa constitution dogmatique « Lumen gentium » qui consacre tout le chapitre 8 (N° 52 à 69) sur « la Bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu dans le Mystère du Christ et de l'Église » : « Que les fidèles se souviennent que la vraie dévotion procède de la vraie Foi, qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu, et nous pousse à aimer cette Mère d'un Amour filial, et à poursuivre l'imitation de ses

vertus » (N° 67). En complément du Concile Vatican II, il sera bon de se référer au Catéchisme de l'Eglise Catholique qui développe pour nous la prière du « Je vous salue, Marie... » dans ses numéros 2676 à 2679.

Laissons encore la parole au Pape François : « Quand le cœur est pris dans une turbulence... il faut se placer sous le Manteau de la Sainte Mère de Dieu... il faut tout d'abord aller vers la Mère car un chrétien qui oublie la Mère, surtout dans les moments de turbulence, a un manque. C'est un chrétien orphelin : il a oublié sa maman. Et dans les moments difficiles, l'enfant va voir sa maman, toujours. Et nous sommes des enfants, dans la vie spirituelle, il ne faut jamais l'oublier... Le rapport avec la Vierge est un rapport de fils... si l'on n'a pas un beau rapport avec la Vierge, il y a quelque chose d'orphelin dans mon cœur » (Pape François. Entretien du lundi 12 mai 2014 avec les étudiants des collèges pontificaux et des internats de Rome). « Dans la grande assemblée des Saints, Dieu a voulu réserver la première place à la Mère de Jésus. Marie est au centre de la Communion des Saints, comme gardienne particulièrement du lien de l'Eglise universelle avec le Christ... Elle est notre Mère. Pour celui qui veut suivre Jésus sur la voie de l'Evangile, elle est le guide sûr, car Elle est le premier disciple. Elle est la Mère prévenante et attentive, à qui confier chaque désir et chaque difficulté » (Pape François. Angelus du samedi 1<sup>er</sup> novembre 2014).

« Il y a une clé d'or dont Jésus Lui-même S'est servi pour naître en ce monde, et cette clé qui ne demande qu'à tourner entre les doigts des hommes... Elle S'appelle Marie ou encore la Sainte Vierge ou Notre Dame, Notre Dame d'ici, Notre Dame d'ailleurs, appelez-La comme vous voulez mais appelez-La et vivez avec Elle, parlez-Lui sans cesse au lieu de vous parler à vous-mêmes, confiez-Lui ce qui vous réjouit et ce qui vous attriste ou vous inquiète, le futile et l'essentiel, car en Bonne Mère tout L'intéresse. Oui, donnez-Lui les rênes de votre vie... si vous voulez finir par ressembler à Celui qu' Elle a porté, et qui est Notre Dieu, Notre Ami, Notre Amour, Notre Joie, Notre Avenir le plus sûr » (Père Michel-Marie Zanotti-Sorkine. In « Croire. Questions éternelles. Réponses actuelles ». Editions Artège 2012. Pages 98-100).

**Ma conclusion : tirée de « Prions en Eglise » (Janvier 2014. Page 255) :**

« La véritable enfance est devant nous » selon le mot d'un contemplatif, le Père Paul Houix. L'essentiel de la vie spirituelle est simple. C'est la joie profonde de se savoir aimé(e), choisi(e), invité(e), à entrer en relation avec Dieu, à aimer ; c'est l'expérience de voir l'avenir s'ouvrir, l'Espérance renaître, la liberté grandir. La vie en Dieu est l'approfondissement de ce vécu, sous la conduite de l'Esprit de Jésus qui, murmure dans le bien-aimé : « Abba, Père ».

Je vous remercie de votre attention à ce que j'ai « balbutié » devant vous : dernière conclusion : tout nous est donné et tout nous reste à vivre par Lui, avec Lui et en Lui !